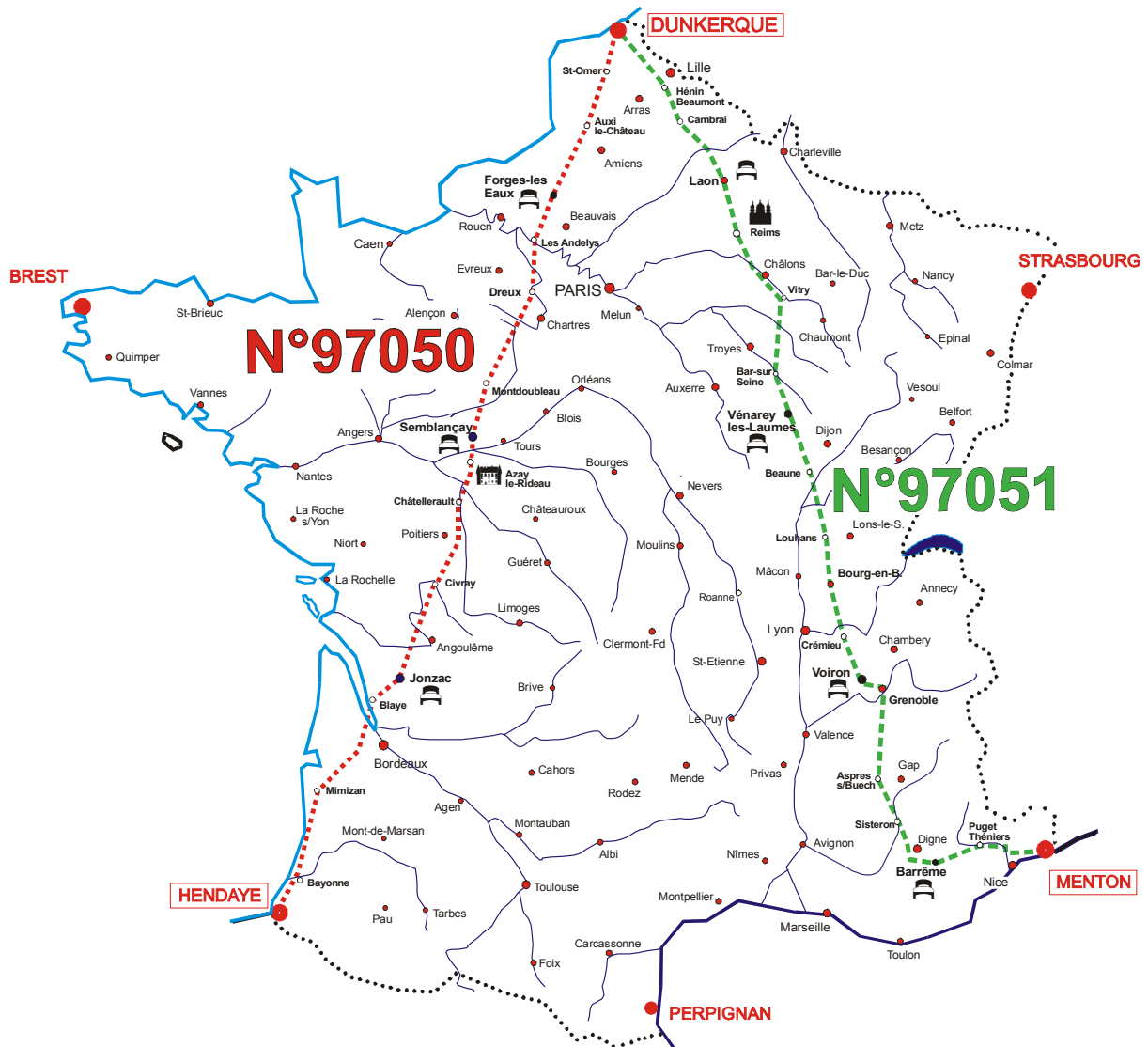


UN ACCENT CIRCONFLEXE POSE SUR L'HEXAGONE

Récit d'une double Diagonale de France
HENDAYE – DUNKERQUE – MENTON



du 17 au 26 mai 1997

Equipe

Bernard Faivre
Gilbert Jaccon – auteur du compte-rendu
Pierre Lacombe, dit Pierrot
Jean-Pierre Ratabouil

L'équipe burgundo-languedocienne du Triangle PERPIGNAN - BREST - STRASBOURG - PERPIGNAN réalisé en mai 1996 s'est retrouvée un an après pour tenter un binôme HENDAYE-DUNKERQUE-MENTON, gigantesque accent circonflexe posé sur l'hexagone. Au trio Gilbert, *le Papy*, Jean-Pierre, *le Chef* et Pierrot, *la Luciole*, est venu s'ajouter Bernard, *le Beaunois*. Histoire d'équilibrer l'équipe entre les "bons vins et les moins bons", comme l'a joliment écrit Francis Pouzet dans un récent Petit Diagonaliste.

Régina Gambier, héroïne de la première Diagonale féminine en septembre 1931 entre Dunkerque et Hendaye, avait écrit à l'époque :

" J'ai formé le projet d'aller jusqu'aux Pyrénées, région que je ne connais pas encore. Comme j'aime aller par la route à pied d'œuvre, j'espère me rendre là-bas avec mon vélo et, prodige de la petite reine, franchir ainsi la Seine le premier jour, la Loire le deuxième jour et la Garonne le troisième jour. Ah, le beau rêve !"

Et c'est pour nous quatre, aujourd'hui encore, un rêve de franchir avec nos vélos et en toute autonomie, la Garonne/Gironde le premier jour, la Loire le deuxième et la Seine le troisième ! Et puisqu'il faut bien rentrer chez soi, nous avons programmé aussi le retour "au soleil" (?) en cinq étapes, par le pays des coronas, Reims, la ville du sacre des Rois, nos terres bourguignonnes et la route des Alpes.

Comme Régina, nous parviendrons au terme de notre voyage, en nous efforçant de respecter au plus près le programme que nous nous étions fixé, avec d'intenses et inoubliables moments de bonheur et d'amitié, un wagon d'images fortes et de souvenirs indélébiles et quelques passages douloureux déjà oubliés.



Veillée d'armes au bord de la Bidassoa
(de g. à d. 2 autochtones, Jean-Pierre, Pierrot et Bernard - au fond : Fuenterrabia, Espagne)

LE PREMIER JOUR, NOUS FRANCHISSONS LA GARONNE...

HENDAYE - JONZAC

Samedi 17 mai 1997 - 310 km - 940m de dén.

Nous quittons le sympathique et "diagonalistique"¹ hôtel Santiago à 3h45' pour la traditionnelle séance du visa de départ. Le sergent-chef de garde est un peu difficile à réveiller, mais il connaît bien ces visiteurs de la nuit. Il dépose cachet et signature sur nos carnets sans hésitation et avec un cordial encouragement.

En route pour le toboggan du littoral basque et la longue remontée des interminables forêts landaises. La température est douce et les Goretex sont superflus. Bref arrêt à Anglet pour signer et poster la carte "Départ" (Pierrot constate que sa presbytie devient "plus longue" que son bras et signe au jugé guidé par Jean-Pierre), puis nous traversons Bayonne, Capbreton et Hossegor encore endormis.

Vieux-Boucau se réveille avec notre arrivée. Nous y faisons un petit-déjeuner copieux et nécessaire avant les 150 bornes de lignes droites, de forêts infinies et de platitude. Le vent d'ouest se réveille aussi et soutient notre allure qui est assez élevée - un bon 25 - car nous avons un rendez-vous impératif à 17h avec le bac de Lamarque.

Le ciel reste gris, sauf dans la traversée de Mimizan. Mais le clin d'œil solaire est éphémère. Je profite de notre arrêt/repas à Sanguinet pour appeler ma fille qui habite St-Médard-en-Jalles dans la banlieue bordelaise. Là-bas, devant nous à 50 km, l'orage vient de passer et la pluie tombe encore, drue. Quand nous y arriverons dans quelques heures, tout devrait être terminé (ce sera le cas). Les Dieux sont toujours avec nous.

Nous avançons régulièrement en file indienne par relais kilométriques. Train-train perturbé par les ronchonnements de Pierrot qui parfois saute les bornes et trouve "ses" kilomètres plus longs que les nôtres. Parfois aussi, la route prend une direction nord-ouest et notre file indienne doit se transformer en deux éventails binaires car la route est trop étroite - et la circulation trop dense - pour que nous puissions en établir un seul pour l'équipe.

Patrice, mon gendre, nous attend à Martignas-en-Jalles. Il nous ouvre la voie jusqu'au bac de Lamarque, par un itinéraire de petites routes, proposé par Francis Pouzet. Nous traversons le Médoc au sein des

¹ le patron de cet hôtel sait chouchouter les diagonalistes qu'il héberge avec beaucoup de respect !

plus grands crus du Bordelais, parsemés de superbes châteaux de calcaire blanc. Mais l'heure n'est pas aux descentes de caves... fussent-elles celles de Margaux !



La longue traversée des Landes
(de g. à d. : Pierrot, Gilbert, Bernard, Jean-Pierre -
cliché = Patrice)

Pointage des carnets et rafraîchissements en attendant le départ du bac. Valérie, ma fille, est venue avec Manon, bientôt 4 ans, qui a amené son vélo "pour montrer à papy qu'elle sait très bien démarrer sans petites roues" et avec Mikaël, 10 mois, qui fait la tronche car il a mal aux dents et le timide car c'est sa nouvelle manie. Moment d'émotion pour moi. Court, beaucoup trop court... Quelques photos, beaucoup de bisous, mille choses importantes à dire et qui ne seront pas dites car dans ces trop brèves rencontres, seules les banalités viennent à l'esprit. Je suis, une fois de plus, stupéfait de mesurer combien le temps passe vite. Une demi-heure en Diagonale, c'est une minute...



Pendant la traversée, Bernard et Jean-Pierre prennent l'air, tandis que Pierrot fait un petit sieste...

La traversée est très rapide, avec la marée descendante. La Gironde a sa couleur café-crème habituelle, témoin de sa charge limoneuse élevée, maintenue en suspension permanente par les courants de flux et de reflux. Moins de 20 minutes suffisent pour franchir notre premier objectif. La journée ne

sera pas trop longue : il est 17h25 et nous n'avons plus qu'une soixantaine de kilomètres à faire.

Dès la sortie de Blaye, les premières bosses nous surprennent un peu, mais le vent d'ouest est toujours notre précieux allié. Le ciel n'est plus menaçant. Nous n'aurons pas une goutte de pluie aujourd'hui. Après le Médoc, nous sommes dans les Côtes de Blaye. Toujours des vignes, toujours des bons vins, juste un peu moins connus que les Châteaux de l'autre rive. Puis nous quittons les vignes pour une région de bocage. Après Montendre, le relief s'accroît et le vent latéral nous contraint à reprendre le dispositif en éventail, soit par deux, soit par quatre quand la circulation se raréfie.

Nous arrivons à Jonzac, à l'hôtel Terminus vers 19h30', avec près de 45' d'avance sur l'horaire. La moyenne affichée sur mon compteur - 24,12 km/h sur 310 km - me fait froid dans le dos. C'est nettement la plus élevée depuis que je Diagonalise et elle ne me paraît pas du tout raisonnable ! Le vent et l'horaire du bac n'expliquent pas tout.

L'hôtel est tout à fait comme il faut. La serveuse, qui fait l'intérim des patrons, est gracieuse et fort serviable, les chambres sont spacieuses et d'un calme absolu, le dîner est presque parfait. Extinction des feux à 21h15'. Mes collègues sont volubiles et euphoriques. Moi, je suis complètement "pris du ventre" et cette moyenne trop élevée me turlupine. Pourtant je n'ai pas mal aux pattes...

LE SECOND JOUR, NOUS TRAVERSONS LA LOIRE...

JONZAC - SEMBLANÇAY

Dim. 18 mai 1997 - 290 km - 1275m de dén.

Départ à 5h00. Rien de particulier à signaler ce matin. Tout est OK. Nous trouvons notre route sans hésitation. Le jour se lève un peu avant que nous passions à St-Fort-le-Né, où nous croisons le premier côté de notre Triangle 1996. Un demi-kilomètre de route commune aux deux parcours, quelques minutes de souvenirs et d'émotion.

Jarnac est encore désert à 6h30'. Pourtant Pierrot se met en tête d'aller rendre visite à la tombe de François Mitterand. Il ne veut rien entendre de nos arguments (cimetière fermé, 15 à 20 minutes de perdues, pourquoi pas une visite de chaque cimetière ?). Comme nous continuons, il boude, traîne, fait la gueule... Le Chef mettra une bonne vingtaine de kilomètres pour ramener au troupeau la brebis égarée... Sacré Pierrot ! N'était-ce pas en réalité une raison de glander jusqu'à l'ouverture d'un bistrot ?

Le vignoble Charentais est impressionnant par son extension et douloureux pour les jambes car comme l'écrit Jean-Pierre sur son carnet : "*ça rampaillonne un long moment*". Puis nous entrons brutalement dans une région de landes et de bocages, assez monotone. D'autant plus que vaches et moutons refusent de se laisser impressionner par les hurlements de nos deux Montpelliérains... Impassibles et bovins, ils ne veulent absolument pas galoper en communion avec ces brailards...

Rouillac dort, Aigre s'éveille. Déjà 70 km, négociés avec le ventre presque creux. La tenancière du seul bistrot ouvert devra retourner à deux reprises à la boulangerie pour nous rassasier. Mai après, ça va mieux ! Il fait bon, le ciel est gris et le vent - de sud-ouest, celui qu'il nous faut - commence à se manifester. Tout est pour le mieux, ou devrait l'être... quand l'une des tiges du chariot de ma selle Brooks casse brutalement. Inquiétude et bricolage durant quelques minutes. Je m'en tire avec un changement de position qui entraînera quelques douleurs supplémentaires dans le dos... Mais ça tiendra jusqu'à Dunkerque.

Déjeuner/casse-croûte à Civray, dans un bar PMU aussi animé qu'une fourmilière. Nous repartons avec un objectif : atteindre la vallée de la Vienne. Nous en avons marre de ce bocage poitevin... Gençay, St-Julien-l'Ars, Lavoux... C'est long, très long ! Nous décidons de faire un arrêt "Coca" à La Chapelle-Moulière, une vingtaine de kilomètres avant Châtellerault, ... exactement dans le troquet où nous attendent Pierrette et Guy GUILLOTEAU, membres du Service d'Accompagnement Routier - donc SARistes.



**J.Pierre, Pierrot, Guy et Pierrette Guilloteau
devant l'Usine de Châtellerault
(ancienne manufacture d'armes)**

Rapidement Guy nous prend en main à un bon 28 km/h, pour une trentaine de kilomètres. Qui passeront comme l'éclair malgré une crevaillon de Jean-Pierre et un bref arrêt pour le pointage des carnets à Châtellerault. La conversation est animée, avec ces deux amis, inconnus quelques instants auparavant et déjà complices. Diagonales, projet de randonnée vers St-Jacques de Compostelle, la ville de Châtellerault et ses attraits touristiques, la superbe vallée de la Vienne,... Les sujets ne manquent pas. Nous voici déjà à Dancé. Au revoir les amis. À bientôt, sur la route d'une Diagonale ou d'ailleurs...

Azay-le-Rideau était l'un des points clefs de notre Diagonale. J'avais promis à Francis Pouzet une photo du château pour la couverture du Petit Diagonaliste. Mais le parc est fermé dès 18h00 et nous nous heurtons à la grille car il est 18h40'. C'est complètement idiot, un jour de Pentecôte, alors qu'il fait encore grand jour et que les touristes fourmillent dans la cité... Quelle déception ! Frustrés nous n'avons qu'une hâte, FUIR. Mais il faut "charger" les machines et nous décidons de dîner dans un snack. Salade, omelette, dessert. Correct, assez rapide... Rien à dire. Ça aurait pu être bien pire dans un tel piège à touristes.

Voici la Loire ! Quel fleuve extraordinaire dont la puissance se manifeste par l'ampleur de son lit, plus que par son débit, le plus souvent très insuffisant pour le remplir. Mais quand le fleuve grossit, quand toute sa force se déchaîne, il se transforme en un géant dont nul ne peut contrôler la puissance... Je rêve en traversant le superbe pont à colonnes de Langeais. Le soleil déclinant le pare de belles couleurs dans les ocres. Je fouille dans ma sacoche pour sortir mon appareil photo. Mais quand je lève la tête... mes trois compagnons, Jean-Pierre, en tête, ont déjà filé à droite sur la rocade. Moi, je voulais m'arrêter pour faire une photo, moi, je voulais traverser Langeais pour passer au pied du château... Tant pis, je continue. La fatigue se manifeste. Pour moi, comme pour eux sans doute. Et je comprends bien leur hâte d'en finir au plus tôt. J'accélère pour "sortir" Jean-Pierre de la rocade et le "remettre" sur la route de Cinq-Mars-la-Pile. Je ne sais pas encore que je regretterai toujours cette photo ratée de la Loire et du magnifique pont de Langeais. Un éclairage comme celui-ci, c'est un crime de ne pas le saisir... même quand on a mal aux pattes...

La vraie fatigue me prend une dizaine de kilomètres avant Semblençay. Elle se manifeste par des jambes soudain très lourdes, ce qui est normal, et par des frissons, ce qui est préoccupant. Je ne dis rien, je m'accroche à la roue de Bernard et fait semblant de m'intéresser ("*oh ! oh ! coucou...*") aux

passagers d'une Montgolfière qui croise notre route à moins de 20m au dessus de nos têtes.

Semblançay, 21h30 bien sonnés. Notre moyenne journalière est de 23 km/h. C'est encore beaucoup, malgré le vent. Je n'aime pas du tout cette impression de lassitude que je ressens. À l'hostellerie de la Mère Hamart, les chambres sont confortables et le prix très raisonnable. Le patron, sympathique, nous prépare un plateau "petit-déj." Pierrot a allumé la télé, soi-disant pour voir la météo. Moi, je me dépêche de prendre une douche, de masser mon dos et de prendre une aspirine. Au lit, il est déjà 22h15'.

LE TROISIEME JOUR, NOUS PASSONS LA SEINE SEMBLANÇAY - FORGES-les-EAUX Lundi 19 mai 1997 - 301 km - 1190m de dén.

J'ai passé une mauvaise nuit, malgré l'aspirine. Réveil vers 1h30', suées, palpitations, un coup de fièvre, l'angoisse de l'abandon,... Et pourtant, Pierrot, mon compagnon de chambre, dort comme un loir... silencieux. J'allume avant que le réveil ne sonne... et je reprends deux sachets d'Aspégic 500. L'effet est immédiat et je réussis à avaler une tasse de café, avec un peu de pain sec. J'ai toujours "le ventre pris". Depuis le départ ! La journée va être duraille...



Lever du jour en Loir-et-Cher

Nous partons un peu avant 5h00. Sur des petites routes, fort étroites mais en bon état. Comme deux dynamos sur quatre ont rendu l'âme - et celle de Pierrot ne vaut guère mieux - nous roulons très serrés au plus près du Chef ! L'aspirine a été efficace. Je me sens presque bien.

Assez vite, nous atteignons le Loir, que nous traversons, puis nous commençons de remonter la vallée de la Brayre en direction de Mondoubleau. Les paysages sont plus variés; de temps à autre, un

château apparaît. Jean-Pierre note : " *Enfin, on a réussi à faire courir des moutons berrichons...* ".

Au croisement de la N157, nous empruntons sur 9 km le parcours du second côté de notre Triangle. Moment marqué à l'époque par un sérieux accroc avec mes petits camarades... Souvenirs, souvenirs. Je suis surpris de la précision de ma mémoire. Je revois les événements, comme si c'était hier : la folle échappée de mes deux zigotos dans la bosse de St-Calais, leur erreur de parcours, ma chasse derrière et ma grande colère, le repentir de Pierrot... Je revois, je revis et aujourd'hui, j'en ris.

La tour penchée de Mondoubleau est toujours là. Très "Pise" vue du sud, très droite vue de l'est. Est-ce un simple effet d'optique ? Le petit-déjeuner que nous prenons dans cette bourgade a beaucoup de mal à descendre. Je suis vraiment barbouillé et "très pâle", diront plus tard mes compagnons. Je reprends de l'aspirine, passe dix minutes inutilement aux toilettes et repars, mal dans ma peau et les jambes molles, pour les 70 km les plus longs de cette Diagonale. Plus de forces et encore 220 km devant moi. Est-ce possible ? Les copains ont compris. Ils lèvent le pied (un peu mais c'est suffisant) et je prends résolument place "dans le wagon-lit", sans assurer aucun relais. Pour tout arranger, le temps se couvre de plus en plus et il pleuviote même de temps en temps. L'heure est proche où il nous faudra sortir pour la première fois nos capes de pluie.

Nous arrivons quand même avec dix minutes d'avance à Courville-sur-Eure, ville de contrôle et du repas de midi. 134 km sur 300 et une moyenne de 22,2 km/h, ce qui n'est pas mal pour un constipé. Je rentre dans un bistrot presque désert pendant que mes compagnons font les courses. Et, ô miracle !, je parviens enfin à libérer mon ventre. Un peu seulement mais, dans ces cas-là, un peu c'est beaucoup ! L'appétit revient aussitôt, la crise est passée. J'ai déjà "*meilleure mine*" paraît-il.

Nous repartons à 12h35', toujours avec dix minutes d'avance et avec les capes de pluie. Cette fois-ci, ce n'est plus de la bruine, c'est une averse, pas violente, mais qui mouille.

Petit coup de cœur en traversant Châteauneuf-en-Thimerais (souvenir de Paris-Brest-Paris en 1995); petite émotion en cherchant notre route dans Dreux (Pierrot qui discute avec quelques gamins s'aperçoit, à temps, que l'un d'eux est en train d'ouvrir sa sacoche arrière !); un tronçon de route fort agréable de Dreux à Pacy-sur-Eure. Dommage qu'il ne soit pas possible de faire une Diagonale en empruntant exclusivement des vallées...



Pluie à Châteauneuf-en-Thimerais...

Après un court arrêt pour goûter à Pacy, nous attaquons la longue bosse de la D181 vers Vernon, sous un soleil chaud et un ciel orageux. Je pars en tête pour monter "à ma main" et, ô divine surprise !, mes jambes ont retrouvé leur punch. Sans forcer, j'ai décroché Bernard. Oh ! de 20m à peine. Mais ça veut bien dire que la crise est passée... Mon moral remonte vers les hautes pressions.

La Seine est un peu décevante. On dirait la Vienne, en plus large ou la Saône, en plus petit. Domesticquée, canalisée, c'est plus un large canal qu'un fleuve majestueux. Je ne la voyais pas comme ça. Je ne saurais dire pourquoi. En plus, ça "rampailonne" de Vernon aux Andelys ! Et sérieusement ! Pour une route de vallée que nous espérions bien plate et verdoyante !

Nous contournons le Château-Gaillard, "la plus formidable place forte du 12^{ème} siècle" ou du moins ce qu'il en reste, pour entrer aux Andelys, point de contrôle. Arrêt le plus rapide possible car le ciel s'obscurcit très vite vers l'ouest et nous voulons essayer de gagner l'orage de vitesse. Mais c'est déjà trop tard. Une bourrasque nous agresse avec une extraordinaire violence dès la sortie de la ville, dans une longue bosse. Instants apocalyptiques. La route devient torrent, le tonnerre éclate, les voitures roulent au pas, phares allumés. Et quatre pauvres cyclos qui font le gros dos sous leurs ponchos et qui s'acharnent à progresser suffisamment vite, malgré la pente, pour maintenir un équilibre vacillant. L'orage s'éloigne aussi vite qu'il est arrivé. Quelle douche, mes amis !

Francis Pouzet avait dit: " Tu vas voir la Picardie, ce n'est pas plat !". Et nous avons vu. Mon Dieu, qu'elle fut longue cette fin d'étape jusqu'à Forges-les-Eaux ! Le village et la forêt de Lyons mériteront

une autre visite. Nous n'avions plus le goût d'en apprécier les charmes, trop rapidement entrevus.

Nul d'entre nous n'oubliera la longue ligne droite de 1500m à 6 ou 7% qui marque l'arrivée à Forges-les-Eaux. Dur, dur au bout de 300 bornes ! L'hôtel St-Denis est simple, très simple, fort mal placé (au croisement de deux routes épouvantablement camionneuses !), mais l'accueil de la patronne est chaleureux et son dîner (tardif, il est 21h45') est très correct. La douche placée dans le couloir permet à Jean-Pierre d'exhiber sa belle anatomie à l'employée de maison, un tantinet "demeurée" et épouvantée : peut-être n'avait-elle jamais vu L'homme ! Et quel Homme !

Aller au lit ! 310 bornes, une moyenne de 21,8 km/h, un final très cabossé et un orage dantesque, ça suffit pour aujourd'hui !

LE QUATRIEME JOUR, NOUS DORMONS A DUNKERQUE FORGES-les-EAUX - DUNKERQUE Mardi 20 mai 1997 - 235 km - 1680m dén.

Une nuit épouvantable ! Non seulement à cause d'un trafic ininterrompu de camions mais aussi par la poubelle municipale vers 3h du matin ! Ce sont quatre zombies qui descendent à 4h45' retrouver notre serveuse "qui maintenant a vu l'Homme !". Elle s'est levée de bon matin pour nous ouvrir les portes et nous servir un café. Elle commence très grincheuse, puis devient toute aimable quand Bernard lui glisse un billet de 50F dans la main. Elle comprend manifestement mieux le langage des billets que celui des hommes.

Pourquoi Jean-Pierre a-t-il décidé de laisser le Goretex dans les sacoches ce matin ? Nos compères languedociens partent avec le léger coupe-vent FFCT, alors que Bernard et moi n'avons pas hésité à empiler les épaisseurs. Il fait un froid de canard, aggravé encore par le brouillard qui envahit la vallée de la Bresle. On essaie bien de se réchauffer quand le soleil parvient à percer le rideau de brume, mais c'est pour mieux replonger dans un environnement aussi glacé que fermé. Une méchante bosse après Sénarpont - village encore endormi - nous permet quand même de sortir du brouillard et de réchauffer nos pieds complètement engourdis.

Une chance pour nous. Le café de Oisemont vient d'ouvrir, bien qu'il ne soit que 7h20'. Il est vrai qu'aujourd'hui, mardi, la France se remet au travail après ce long week-end de Pentecôte. Nous en profitons pour faire un bon petit déjeuner et pour replonger dans l'actualité. Bernard et Jean-Pierre

peuvent enfin étancher leur soif d'informations, l'un avec les résultats de la dernière journée du foot et l'autre avec le récit des matchs de rugby.

C'est à Oisemont que nous quittons l'itinéraire classique par Abbeville et Hesdin pour prendre le parcours tracé à ma demande par mon ami Abel Lequien. Que des petites routes ! *"Si tu suis mon itinéraire, a écrit Abel, tu pourras dire, après cela, que tu connais le Pas de Calais."* Itinéraire qui, ce n'est pas un hasard, passe par Auxi-le-Château, fief du Randonneur du Val d'Authie et les deux cols routiers du Pas de Calais, les 6 Chemins (136m) et le col Haut (109m) ! Cols faciles... si ce n'était le nombre incalculable de raidards qu'il convient de gravir pour les approcher !

Mais n'anticipons pas. À Pont-Remy, nous faisons un court arrêt pour avertir Abel de notre approche. Pierrot part devant pour satisfaire l'une de ses cinq à six "pauses physiologiques" quotidiennes. Habituellement, Pierrot laisse son vélo bien en vue afin que nous puissions l'alerter de notre passage. Cette fois-ci, rien. Et comme l'itinéraire est assez tortueux, nous en déduisons qu'il s'est trompé de route. Faut-il l'attendre ? Ou est-il devant ? Nous continuons, préoccupés.

La silhouette d'Abel apparaît à l'horizon au sommet d'une bosse, peu après St-Riquier. Et comme toujours dans ces moments de retrouvailles, le temps s'accélère... Abel nous invite à prendre un café chez lui à Willencourt. Nous acceptons bien sûr avec joie, mais il faut retrouver Pierrot. Moments d'hésitation, moments d'inquiétude, heureusement assez vite levés par l'arrivée de notre poseur intempêtif ! Il ne s'était pas égaré. Il ne nous a pas entendu passer et nous croyait - lui aussi - derrière. Malgré notre retard, nous prenons le temps de visiter l'Ecluse de Willencourt, de monter jusqu'au bureau où Abel rédige son Randonneur et de déguster les délicieuses confitures de fraises et de mûres de Madame Lequien.

Mais il faut repartir... sous une pluie assez dense qui nous oblige à passer les ponchos. Abel nous accompagne par des routes minuscules, un peu boueuses mais excellentes et qui, assurément, n'ont jamais vu la plaque de cadre d'un Diagonaliste. Willencourt, La Poterie, le Ponchel, Vaulx, il faut être du coin pour retrouver en ces lieux le chemin qui conduit à Dunkerque.

Court arrêt photo devant la plaque du col des 6 chemins. Je ne pense même pas à prendre Abel avec mes compagnons. Encore un cliché que je ne me pardonnerai pas d'avoir raté. Abel nous laisse peu après. Merci cher ami, pour ton accueil. Notre

passage à L'Ecluse restera pour nous l'un des moments très forts de cette Diagonale.



Au col des 6 chemins, sous la pluie...
(cliché : Abel Lequien)

Sans notre guide, nous nous perdons un peu. D'autant que la pluie continue de plus belle. Dans la descente sur Vieil-Hesdin, je crève. À l'avant, heureusement. Un méchant bout de ferraille. Inévitable avec ces routes humides. Notre retard sur l'horaire atteint une bonne demi-heure et nous décidons de contourner Hesdin pour aller directement à Hucqueliers, distant d'une trentaine de km, décorés d'une bonne demi-douzaine de côtes "chevronnées" sur la Michelin. Et en avant pour les méchants raidards du Boulonnais ! Encore un morceau de Diagonale que nous n'oublierons pas. Il avait bien raison Abel ! Nous avons suivi son parcours et nous pouvons désormais parler du Pas-de-Calais en connaisseurs. Dommage pour nous que le temps soit aussi maussade.

La chance est avec nous à Hucqueliers. Malgré l'heure tardive (14h10'), le restaurateur accepte de nous préparer un menu rapide : crudités, poulet/pâtes, dessert. Déjeuner arrosé d'une délicieuse bière rousse et servi par un jeune Anglais qui parle avec un incroyable accent local. Une belle et bonne étape qui nous revigore totalement. Nous repartons vers 15 heures. Il reste 85 km et quelques bosses sans doute. Mais le soleil est de retour et le délai d'arrivée court jusqu'à 20 heures.

Je ressens enfin, et mes compagnons sans doute aussi, les premiers signes de cette euphorie de la réussite toute proche. Le moment est imminent où chacun sait que rien, plus rien, ne peut l'empêcher de remplir son contrat. Je pense que Bernard, qui a pas mal souffert ce matin dans les bosses du pays d'Hesdin, doit être encore plus heureux que chacun de nous. Même s'il ne l'exprime pas, il est facile de lire dans ses yeux tout le bonheur qui l'envahit.

Pierrot, qui commence à faiblir un peu dans les bosses, ne nous accompagne pas dans notre "variante" pour aller chercher le col Haut. Nous retrouvons notre éternel poseur un peu plus loin, fort inquiet par le ciel qui est désormais d'un noir d'encre. Nous engageons une course avec les nuages. Que nous gagnons cette fois-ci, davantage parce que nos trajectoires sont parallèles que par notre vitesse.

À Tournehem-sur-la-Hem (prononcer Tournant-sur-la-Hème !), l'orage est devant nous et j'obtiens un dernier "arrêt-coca" + "mise en boîte" de la carte d'arrivée. Il reste une quarantaine de kilomètres et trois bonnes heures. Avec ce vent plutôt favorable et les platitudes littorales, ça devrait aller sans problème...



La mise en boîte de la carte "Arrivée" marque le début d'une période de vrai bonheur !

Le final est un peu long quand même, comme toujours à l'approche des grandes villes. Nous évitons de justesse le piège de la D1 à Bourbourg, qui conduit vers des tronçons autoroutiers interdits aux vélos, et retrouvons cette D2 qui mène tout droit au Commissariat. Peu avant d'entrer en ville, André Dworniczak, le Bon Samaritain des Diagonalistes, vient à notre rencontre en voiture, et nous prend en main, comme il sait si bien le faire.

Il est 19h25' quand nous stoppons devant le Commissariat Central. Étape de 235 km, dénivelée de

1680 m et une moyenne de 20,3 km/h qui témoigne bien de la difficulté du parcours. Nous obtenons le visa d'arrivée d'un jeune policier qui a manifestement la tête ailleurs (amours contrariés ?) et ne se donne même pas la peine de compléter le jour et l'heure.

Un couple de Diagonalistes, Lysiane Caron et Gilbert Merlen, arrive sur nos talons. Ils ont repéré les plaques de cadre. Saluts, bisous, vive la grande famille Diagonaliste ! Nous partons tous pour l'Hôtel du 19^{ème} Siècle pour arroser ensemble la réussite de ce premier volet de notre raid. Déjà les nerfs se relâchent, les premiers bâillements. Enfin, une vraie nuit avec grasse matinée !.

Un dernier accroc : la patronne n'a reçu que 3 paquets ! Celui de Bernard n'est pas arrivé. Il contenait, outre ses vêtements de rechange, son carnet de route pour Menton, ainsi que celui de Pierrot ! Peut-être arrivera-t-il demain. Vite la douche, le coup de fil aux épouses, un dîner rapide et au lit !

Je m'endors avec les images de la boueuse Gironde, de la majestueuse Loire et de la décevante Seine. Et je repense aux trop brèves rencontres, de mes enfants à Lamarque, du très sympathique couple Guilloteau à Châtelleraut, de "Monsieur Lequien et Madame" à Willencourt et de nos amis dunkerquois. Et je revois encore l'interminable forêt landaise, les magnifiques vignobles bordelais et charentais, les monotones bocages poitevins et mancaux, les belles vallées de la Vienne, de la Braye et de la Bresle, les très sévères bosses du Pays de Bray et du Boulonnais. Les passages difficiles, les ennuis intestinaux, les jambes coupées, le déluge des Andelys sont déjà oubliés...

LE CINQUIEME JOUR, NOUS NOUS REPOSONS

Mercredi 21 mai 1997

1,4 km (à pied) – dén. = 90m (6 fois 2étages)

Amis Diagonalistes, si vous réservez une chambre à l'hôtel du 19^{ème} Siècle, précisez bien que vous souhaitez une chambre "sur l'arrière". Sinon vous aurez, comme nous, le plaisir de voyager toute la nuit au son du haut parleur. Départ du train n°227 pour Béthune, Lens, Cambrai... En fait, soyons honnêtes, notre retard de sommeil est tel que nous entendrons surtout cette lancinante litanie durant la sieste...

(suite page 10)

Diagonale Hendaye - Dunkerque

Fiche de parcours

DIAGONALE - HENDAYE/DUNKERQUE - N°97050									
<i>BERNARD FAIVRE, GILBERT JACCON, PIERRE LACOMBE, JEAN-PIERRE RATABOUIL</i>									
Date	Cont-	LOCALITES	DISTA		Horaire	ROUTES	Commentaires		
			partielle						
SAM. 17/05	CD	HENDAYE		0	4h00	N10	MICHELIN 234 <i>poster carte départ</i>		
		BAYONNE	34,5	34,5	5h40	N10 D652			
	C1	VIEUX-BOUCAU-LES-B.	38,5	73	7h25	D652			
		MIMIZAN	55	128	9h55	D626 D46			
	C2	SANGUINET	39	167	12h00	D46 D216 D5			
		MARCHEPRIME	31,5	198,5	14h05	N250 D211			
	DIM. 18/05	C4	HASTIGNAN (ST-MÉDARD-EN-J.)	30,5	229	15h25		D211 D208 D105E D2 CV	MICHELIN 233 1ère étape : 306 km Durée totale : 16h10 Arrêts : 1h55 Route : 14h15 Moyenne route : 21,5 Moyenne gén. : 18,9
			BAC DE BLAYE	29,5	258,5	16h50		traversée D937 D253	
			MONTENDRE	28,5	287	19h10		D19	
			JONZAC	19	306	20h10		D699 D731	
LUN. 19/05	C5	JARNAC	38	38	6h55	D736	MICHELIN 232 2ème étape : 288 km Durée totale : 16h30 Arrêts : 2h00 Route : 14h30 Moyenne route : 19,9 Moyenne gén. : 17,5		
		ROUILLAC	16,5	54,5	7h45	D736			
		AIGRE	16	70,5	9h00	D19 D736			
		RUFFEC	22	92,5	10h15	D8 D1			
		CIVRAY	16,5	109	11h10	D1			
		GENCAY	28	137	13h25	D1			
		ST-JULIEN D'ARS	23	160	14h35	D1			
		CHATELLERAULT	32	192	16h00	D1			
LUN. 19/05	C6	L'ILE-BOUCHARD	44	236	18h30	D757			
		AZAY-LE-RIDEAU	16	252	19h25	D57 N152			
		CINQ-MARS	16	268	20h30	D48			
		SEMBLANCAY	20	288	21h30	D248 D48			
LUN. 19/05	C7	CHEMILLE-SUR-DEME	21	21	6h05	D68 D57 D917			
		BESSE-SUR-BRAYE	25	46	7h20	D66 D31			

Diagonale Dunkerque – Menton

Fiche de parcours (suite et fin)

Date	Cont-	LOCALITES	DISTA		Horaire	ROUTES	Commentaires
			partielle				
LUNDI 19/05		(BESSE-SUR-BRAYE)		46	7h20	D66 D31	MICHELIN 237
	C8	MONTDOUBLEAU	21	67	8h20	D921	
		CHAPELLE-ROYALE	23	90	10h00	D921	
		ILLIERS-COMBRAY	25	115	11h15	D23	
	C9	COURVILLE-SUR-EURE	16,5	131,5	12h00	D23 D24 D939	
		DREUX-CENTRE	37	168,5	14h30	D928	
		IVRY-LA-BATAILLE	24	192,5	15h45	D836 D181	
		VERNON	31	223,5	17h30	D313	
	C1	LES ANDELYS	23,5	247	18h35	D1	
		LYONS-LA-FORET	20	267	19h55	D321 D921	
	C1	FORGES-LES-EAUX	29	296	21h30	D919 D9	
MAR. 20/05		AUMALE	25	25	6h15	D49	
		OISEMONT	24	49	7h30	D93 D218 D901	
		ST-RIQUIER	28	77	9h30	D941	
	C1	AUXI-LE-CHÂTEAU	17	94	10h20	D120 D117	
		HESDIN	19,5	113,5	11h40	D928 D108 D343	
		HUCQUELIERS	28	141,5	14h15	D128 CV	
		BRUNEMBERT	20	161,5	15h20	D252 D206	
	C1	TOURNEHEM-S-LA-HEM	19,5	181	16h25	N43 D218	
		BOURBOURG	20	201	17h35	D2	
		DUNKERQUE	17	218	18h30		
						poster carte arrivée 4ème étape : 218 km Durée totale : 13h30 Arrêts : 2h00 Route : 11h30 Moyenne route : 19,0 Moyenne gén. : 16,2	

Fin du délai = 20/05/97 à 20h00

DISTANCE = 306+288+296+218 = 1108 km

Dénivelée calculée : 636+970+1032+1304 = 3942m

Cette dénivelée théorique est calculée sur cartes IGN 1/100.000

Cette journée de repos est grise et froide. Un violent vent d'ouest fait claquer les drapeaux. Nous la consacrons aux cartes postales, à la remise en état de nos randonneuses (éclairages défaillants) et à une visite au bureau central de la Poste pour déposer une réclamation, car le paquet de Bernard n'est toujours pas arrivé.

Dans les rencontres de cette journée, la volubile Zora, solide femme de chambre d'origine tunisienne, volubile et décontractée, qui, en un tour de main, lave, sèche et repasse tout notre linge (ce qui arrange bien Bernard toujours en panne de paquet) et le sympathique couple Dworniczak qui nous reçoit en fin de journée pour un très agréable dîner. Nous y parlons beaucoup de Diagonales et nous prenons rendez-vous dans cinq jours à Menton, à midi, heure de notre arrivée et de départ d'André pour Hendaye.

LE SIXIEME JOUR, NOUS VISITONS LES CORONS

DUNKERQUE – LAON

Jeudi 22 mai 1997 - 238 km - 1155m de dén.

Pas d'urgence ce matin. Nous ne partons qu'à 10h. Le ciel est gris et le vent d'ouest toujours très soutenu. Après un passage à la Poste pour renvoyer nos colis de linge superflu et rassasiés d'un solide casse-croûte dans un fast-food (pas terrible...!), nous présentons nos carnets - originaux pour Jean-Pierre et moi, de remplacement pour Bernard et Pierrot - au contrôle de départ. La chance est avec nous ce matin car la préposée est une experte, "qui a l'accent". Jean-Pierre et Pierrot se déchaînent...

Gilbert Merlen - qui nous fera un bout de conduite avec sa voiture jusqu'à la sortie de la ville - et André sont venus nous saluer. Le vent est bien orienté et nous partons - une fois de plus - dans des conditions confortables.



Avec André Dworniczak au départ de Dunkerque

À Bergues, nous rencontrons un cyclo, André Baccet, mandaté par Pierre Maguerre, Sariste de Béthune. Il roule à nos côtés une quinzaine de kilomètres et nous remet un document explicatif très détaillé, un véritable "road-book" de notre étape du jour. Ce qui ne nous empêche pas de nous planter moins de 500m après qu'il nous ait laissé. La signalisation routière aujourd'hui est faite exclusivement pour les automobilistes, afin de les envoyer au plus vite sur les autoroutes. Une inattention qui nous coûtera un "rab" de 3 km et qui m'agace prodigieusement...

Notre parcours prévoit bien évidemment l'ascension - pas trop pentue - du Mont des Cats afin de franchir le col de Berthen en Flandre (123m) qui se cache en contrebas de l'abbaye. Pierrot traîne un peu, comme souvent quand on "fait une variante pour aller chercher un col".

André nous avait annoncé un décor "sans intérêt" dans la traversée du pays ex-minier. Pour ma part, je suis plutôt favorablement surpris par la propreté, voir la coquetterie des corons de briques rouges. Un gigantesque terril, dressé comme une pyramide, reste le seul témoin de la longue activité minière.



Grosse faim pour Bernard

Nous entrons à Hénin-Beaumont, cité coquette et animée, avec une dizaine minutes d'avance (toujours le vent !). Premier contrôle, second casse-croûte de la journée à base de sandwiches gargantuesques.

Avec la sortie du bassin minier, le paysage change complètement et le relief aussi. Collines et plateaux du Cambresis sont des régions de cultures intensives, betteraves et céréales. Paysages monotones, sans grand intérêt. Nous décidons de traverser Cambrai, plein centre et sans faire de "bêtises". Cette ville très animée nous laisse une très bonne impression.

Le secteur de Cambrai à Bohain-en-Vermandois : beaucoup de circulation et un profil de toboggan, très casse-pattes. Mais le vent pousse toujours... et nous arrivons à Bohain avec une bonne demi-heure d'avance sur l'horaire. Avance qui nous conduit à décider de faire étape, non pas à Crécy-sur-Serre comme nous l'avions prévu, mais à Laon. Jean-Pierre réserve des chambres à l'hôtel La Marmotte. Réservation acquise et dîner possible jusqu'à 21h30'. Nous quittons Bohain à 18h50' et il reste 58 km. Ça devrait coller...

Mais ça ne collera pas tout à fait. Parce que nous avons prévu d'aller chercher un col nouveau-né en 1997 et unique dans le département de l'Aisne - le Pas St-Rémy (il faut être optimiste pour voir un col géographique à cet endroit), parce que le parcours est toujours très vallonné, parce que nous devons faire poser un tampon sur nos carnets à Crecy-sur-Serre (où l'étape avait été prévue) et, enfin, parce ce foutu hôtel La Marmotte est situé de l'autre côté de Laon, bien dissimulé au centre d'une zone commerciale. Nous n'y parviendrons que vers 22h, après une partie de manivelles et de grands braquets qui n'ont pas arrangé ma contracture dorsale.

Une chance pour nous : la (très jeune) patronne a failli (mais failli seulement) louer nos chambres et elle accepte de nous faire dîner. Nous ne savons pas qu'il lui faudra une bonne heure pour nous servir, sinon nous serions allés nous goinfrer au MacDonal'd tout proche. Bref, nous sommes assez nerveux en rejoignant nos chambres vers 23h30'...

L'étape a bien sûr été nettement plus longue que prévu : 238 km contre 206, à une bonne moyenne routière de 22,8 km/h, grâce au vent et malgré un relief très marqué dans la seconde moitié du parcours.

**LE SEPTIEME JOUR, NOUS
SALUONS LA CATHEDRALE ROYALE
LAON - VENAREY-LES-LAUMES
Vendredi 23 mai 1997 - 284 km - 1415m dén.**

Départ à 5h00 précises, dans une nuit calme, mais très fraîche et le ventre vide. Nous empruntons la N44 en direction de Reims. Le trafic de camions devient de plus en plus dense avec le lever du jour.

Par bonheur, tout se passe bien. Avec tous nos éclairages fixes ou clignotants et nos baudriers, notre petit groupe est visible de loin et les monstres s'écartent largement. Désagréable quand même, mais inévitable.

À 7h30 précises, nous arrivons sur le parvis de "*la plus belle cathédrale du monde*". Malheureusement parée d'échafaudages. Nous avons mal choisi notre heure - comme à Azay-le-Rideau - car la façade est en contre-jour et les portes sont encore fermées. Décidément Tourisme et Diagonalisme ne s'accordent pas facilement.

Sébastien, alias Ratabouil junior, arrive peu après. C'est au tour de Jean-Pierre de connaître cette grande joie de retrouver un enfant et cette frustration de devoir le quitter aussi vite. Et pourtant, Sébastien, monté sur un engin à deux roues qui ressemble à une bicyclette, nous accompagnera presque jusqu'à la sortie de la ville. Mais pour l'instant c'est l'heure du petit-déjeuner. Chocolateux et tartineux comme on les aime...

Le soleil brille quand nous attaquons l'ascension de la Montagne de Reims, au cœur des premiers crus de Champagne. Notre compagnon habituel - le vent - vient de se lever. Il est plutôt nord-est aujourd'hui. Pas vraiment dans le bon sens, mais plutôt favorable. Il nous gênera quand même sérieusement dans certains secteurs de direction plus est que sud-est. Après Louvois, nous descendons vers la vallée de la Marne que nous suivons, en rive gauche, sur plus de 60 km. Peu avant Blacy, près de Vitry-le-François, un routier nous tend les bras. Nous n'y résistons pas et nous avons bien fait. Ce repas copieux et rapide était nécessaire pour atteindre sans défaillance le terme de l'étape distant encore de 160 km. Nous repartons avec 45' d'avance sur l'horaire.

Peu après, nous croisons pour la seconde fois le parcours de notre Brest-Strasbourg. Souvenirs : la grande Monique d'Hermé, la folle montée du col de Laval, l'étape de Wassy... Comme si c'était hier. À Brienne, petite cité active sous la protection de son imposant château blanc, nous faisons un arrêt-coca au bar "Chez Brigitte" que l'on appelle bien sûr B.B. Ce qui n'est pas très aimable car celle-ci est beaucoup plus jeune et moins ridée que l'original. Peu après nous traversons l'Aube, contourmons l'immense réservoir de la forêt d'Orient et attaquons un secteur assez accidenté avant de plonger vers Barsur-Seine. Nous traversons cette petite cité aux typiques maisons anciennes, puis nous laissons rapidement la Seine pour remonter la vallée de la Laignes. Nous en avons fini avec les routes à fort trafic pour un long moment. Au moins jusqu'à Beaune.

Dans la région des Riceys, nous traversons les dernières plantations de vignes bénéficiant de l'appellation Champagne. Curieux. Plus de 150 km après le Pays e Reims...

Quelques kilomètres plus loin, nous entrons en Côte d'Or et nous arrivons chez nous, n'est-ce pas Bernard ?

Dès la sortie de Laignes, la route grimpe sur les plateaux du Chatillonnais, balayés par un fort vent d'est qui ralentit notre progression. Comme il se doit, un plateau n'étant jamais plat, celui-ci ne faillit pas à la règle, même si les bosses ne sont pas très difficiles. Rien à voir avec le Boulonnais, Dieu merci ! Néanmoins, la journée a été longue et une fatigue générale se manifeste. L'allure baisse, le maigre peloton s'étire. Un dernier et douloureux "coup de cul" dans la village de Lucenay-le-Duc, une nouvelle crevaisson de Jean-Pierre (juste pour lui salir les pattes !) puis nous plongeons - enfin - sur la petite vallée de l'Oze que domine le ravissant château de Bussy-Rabutin, précurseur des Guignols de l'Info à l'époque du Roi Soleil et pour cela embastillé, puis exilé par Louis XIV dans ses terres bourguignonnes.

Chambres et dîner ont été réservés depuis plusieurs mois à l'hôtel de la Poste des Laumes. Au pied du plateau d'Alésia et de la statue du célèbre Gaulois. Accueil chaleureux, service excellent. Nuit calme malgré le passage - assez discret - de quelques trains. Nous en avions besoin. Gérard Bastet, ami cyclo et mon compère dans l'équipe du CODEP de Côte d'Or, est venu juste le temps de nous offrir un pot.. Il part dans la nuit pour la Corse avec ses amis de la Confrérie des Anciens du TDF cyclotouriste. Bonne ballade Gérard et merci.

Nos compteurs affichent 284 km et une moyenne de 22,3 km/h.

LE HUITIEME JOUR, NOUS PASSONS "A LA MAISON"

VENAREY – VOIRON

Samedi 24 mai 1997 - 317 km - 1565m de dén.

Le réveil est plus facile, ce matin. Un petit-déjeuner complet nous attend. Il descend bien, signe que les troupes sont en bon état. Nous quittons la cité de Vercingétorix totalement endormie, à 5h00 pile. Plus besoin de la Michelin. Avec Bernard, nous pourrions naviguer les yeux fermés. En avant pour Beaune où un "fan-club" nous attend.

Le ciel est dégagé et l'aube fraîche. Pas de brouillard car le vent de nord-est ne s'est pas couché cette nuit. La circulation est à peu près inexistante.

Pouilly-en-Auxois, km. 38, dort. Le vent que nous prenons de face pour quelques kilomètres réveille nos estomacs. Heureusement pour nous, le restaurant du petit village de Crugey est à la fois fermé - car la patronne passe la serpillière - et ouvert - car la porte est béante "*pour que ça sèche plus vite*". L'accueil n'est pas trop aimable : "*Il faut attendre !*" mais quand Jean-Pierre s'empare du lave-pont, la brave dame craque et va nous préparer des chocolats, bien chauds et bien crémeux. Exactement ce qu'il nous fallait pour grimper la longue bosse de Bécoup (5 km et 300m de dénivelée) qu'en d'autres contrées, on nommerait sans hésiter col.

Peu après, le début de la montée, apparaît sur la droite un premier panneau "MENTON 660 km". L'ami Georges Mahé est passé par là. C'est d'ailleurs lui qui nous attend au sommet, anxieux de notre retard d'un quart d'heure, ému presque au bord des larmes. Extraordinaire Georges qui vit les Diagonales de ses copains encore plus intensément que s'il les faisait lui-même.



Georges entouré de J.Pierre, Bernard et Pierrot

Une photo-souvenir avant de plonger tous les cinq dans la rapide descente sur la combe de Bouilland. À l'entrée de Beaune, nous croisons un petit groupe d'anciens de notre club, BEAUNE Cyclos. Rendez-vous est pris chez moi où nous attend Eliane et ma sœur Micheline, poêle à frire dans une main, œufs et jambon dans l'autre. Les deux enfants de Bernard sont venus aussi et son épouse a laissé un très bref instant ses malades.

Encore un moment d'extrême intensité, de conversations croisées, de bruits, de rires, de retrouvailles, de chaude amitié. Quarante minutes qui durent quarante secondes. Georges signe nos carnets de route : "*Quand on commence à voir le panneau MENTON, c'est qu'on est presque arrivé*". Cher Georges, il ne sait pas - et nous non plus - que le plus dur reste à faire.

C'est un peloton de plus de dix unités qui prend le boulevard périphérique et la route de Louhans. Le

vent a encore tourné vers l'est et nous prend par un travers avant assez désagréable. Nous apprécions d'autant plus l'aide de nos compagnons de route, même si elle ne dure que quelques kilomètres. Michel, mon beau-frère et Charles, notre doyen de 75 berges qui pédale encore comme un jeune homme (allez lui parler de la Confrérie du Demi-Siècle à celui-là !) nous laissent à St-Loup-de-la-Salle, Jean et Monique, ainsi que Marie-Jeanne "poussent" jusqu'à Verdun-sur-le-Doubs. Seul Roger, Diagonaliste avec nous l'an passé de Strasbourg à Perpignan, nous accompagne jusqu'à Louhans. Cet hommage des anciens du Club nous a fait très chaud au cœur. Beaucoup plus sans doute que celui qu'aurait pu nous apporter ceux qui jettent chaque dimanche un regard plein de commisération sur nos lourdes randonneuses...

À Louhans, grâce aux anciens, grâce à Roger, et grâce à nous un peu aussi, le retard d'une demi-heure est rattrapé ou presque. Roger nous quitte après le traditionnel repas/pique-nique sur les provisions achetées au Casino voisin. Il fait lourd, le vent a faibli et semble avoir encore tourné. Est ? sud-est ? Le ciel se voile à l'horizon. Qui a dit un jour que la Bresse était une région plate ? Un mec qui ne fait pas de vélo sans doute. Parce que, dès la sortie de Louhans, ça "rampaille", comme dit Jean-Pierre. Oh, pas comme dans le Boulonnais mais insidieusement. Pas très fort mais longtemps, et souvent. En plus, il fait une chaleur orageuse, fort désagréable.

Peu avant Marboz, nous rencontrons Gérard Pomi, Président du club Cyclo Bressan Charles Antonin, que nous connaissons bien, les Montpelliérains depuis leur passage à Bourg l'an passé, et les Beaunois car il reçut en décembre dernier à Lyon, son diplôme des 9 Diagonales. Gérard, c'est le SARiste comme on les aime. Il n'est pas venu pour nous parler de ses exploits, mais pour nous témoigner son amitié.

Ce qu'il fait tout naturellement. Il emmène notre quatuor (dont les jambes commencent à "peser") à une allure modérée, nous conduit au siège de son club pour nous offrir le coca "qui retape", nous guide vers la sortie de la ville par des chemins plus tranquilles que la pénible N83 et prend résolument la tête, vent désormais de face, dans l'interminable faux-plat de Chalamont. Il nous accompagne jusqu'à Meximieux, point de contrôle où nous lui offrons le verre de l'amitié et le morceau de chocolat noir auquel il ne sait - pas plus que moi - résister. Un immense merci Gérard, grâce à ta présence, nous sommes encore dans les temps et, sans doute, un peu moins fatigués.

Car nous sommes las. Et le vent du sud ne va pas arranger nos affaires. Plus de 90 km nous séparent encore de Voiron où nous avons prévu de faire étape. Jusqu'à Crémieu, c'est plat (sauf la méchante mais

courte bosse de St-Jean-de-Niost). Nous franchissons l'Ain puis le Rhône, tout en évitant les pièges des panneaux indicateurs qui nous rejettent sur les rocades et voies express. Après Crémieu, ça monte et Bernard grimace. Le paysage des gorges de la Fusa ne suffit pas à le distraire. Après le sommet, ça descend, mais avec le vent "pleine gueule" et des bagnoles lancées à toute allure. Avant Bourgoin, nous ne savons pas éviter la rocade qui contourne la cité et nous nous tapons 2 ou 3 km supplémentaires. Aie, aie, aie... Malgré cela, nous sommes encore à peu près dans l'horaire.

Comme il est devenu urgent de recharger sérieusement les batteries, nous nous jetons sur le premier marchand de pizza que nous rencontrons. Les patrons sont sympatiques, mais leurs pizzas sont dégueulasses. Tant pis, ça nourrit ! La ville de Bourgoin commence à s'exciter. L'équipe locale vient de se qualifier pour la finale du Championnat de France de rugby. Pierrot se déchaîne "*On a gagné, on a gagné,...*", oubliant déjà qu'il a pronostiqué la victoire de Montferrand. Bernard fait grise mine. Les bosses et les 50 bornes qui nous séparent de Voiron l'angoissent. Je sais ce que c'est. Il faut quand même y aller. Même très lentement. Jean-Pierre a réservé deux chambres à l'hôtel des Relais Bleus, sans horaire d'arrivée car il y a un gardien de nuit.

Les bosses se succèdent, interminables. L'une d'elles s'appelle col de la Rossatière. Mais ce n'est pas la plus difficile. Bernard est dans le rouge et s'accroche sans une plainte. Pierrot fait l'accordéon, tantôt devant, tantôt derrière, rarement à nos côtés malgré son éclairage défaillant. Nous essayons, avec Jean-Pierre, de lui expliquer que le moindre nid de poule peut être la cause de la fin de sa Diagonale (et le début de nos emmerdements) mais rien n'y fait. Il a hâte d'arriver et il supporte mal une allure trop lente pour lui.

Enfin nous arrivons à Voiron à 22h45' (avec 45' de retard, ça aurait pu être pire ! A l'hôtel, l'accueil est jeune, professionnel et agréable. C'est bien ces grandes chaînes hôtelières : le cyclo y est accueilli comme un VRP ! De plus on peut y faire, même à cette heure tardive, un très correct repas.

Aller, vite au lit. La nuit va être très courte ! Mon compteur indique 317 km et une moyenne de 22 km/h. Notre retard n'est dû qu'à des arrêts trop longs. Le coup de serpillière à Cruguey, le long casse-croûte à Beaune, les pauses "coca" à Bourg et à Meximieux, l'étape "pizza" à Bourgoin. Mais d'un autre côté, si on ne s'arrête pas, c'est la galère, non ?

**LE NEUVIEME JOUR, NOUS
BASCUONS VERS LE MIDI
VOIRON – BARRÈME
Dim. 25 mai 1997 - 225 km - 1370m de dén.**

La nuit a été très courte et le réveil est difficile. À peine plus néanmoins que celui du gardien de nuit, qui n'a pas les yeux bien ouverts en nous ouvrant le bar pour nous faire un café. Je m'efforce d'avalier des céréales et de manger le plus possible malgré un manque évident d'appétit. Nous chargeons abondamment nos poches de cakes et autres pains grillés.

Le gardien - qui fait du vélo de temps en temps - nous conseille de passer par St-Egrève et de traverser Grenoble, désert à cette heure matinale. Nous décidons alors d'abandonner notre projet d'aller chercher deux petits cols dans le piémont du Vercors et de prendre la route directe pour Monestier-de-Clermont et le col de la Croix-Haute. Ce qui reconforte un peu Bernard, que la nuit beaucoup trop courte n'a pas retapé. Départ à 5h10'. Evidemment les panneaux nous envoient vers le péage et nous ratons la route de St-Egrève. Tant pis, ce sera Sassenage. Le ciel est assez chargé, mais pas menaçant. Le vent, par contre, est déjà puissant et contraire. Ça promet !

La traversée de Grenoble est effectivement tranquille. À Pont-de-Claix, nous laissons à gauche la route de Vizille et du BRA. Grande agitation à Vif, malgré l'heure matinale : c'est le jour de la grande braderie locale et la cité est complètement bouchonnée. Heureusement, en vélo, on se faufile. Et puis on attaque tout de suite la longue montée vers Monestier. Le tracé de la route autrefois agréable est complètement modifié par la construction de l'autoroute. Quel bouleversement ! Quel scandale ! Était-il vraiment nécessaire de faire passer une autoroute ici ?

Le groupe se disperse un peu. Avec Jean-Pierre, nous grimons régulièrement, sans forcer, atterrés par ce gâchis. Les paysages sont massacrés ! Bernard, qui semble avoir trouvé la bonne cadence, suit à quelques centaines de mètres. Pierrot, qui s'est arrêté pour convenances personnelles, traîne derrière, mais va sans doute réapparaître assez vite. Nous regroupons les effectifs dans les faux-plats qui précèdent Monestier où nous faisons un solide petit déjeuner. Puis c'est le col du Fau et le long toboggan qui conduit au pied du col de la Croix Haute, dont les cinq derniers kilomètres sont assez pentus. Heureusement pour nous, le vent nous gêne peu dans cette ascension. Nous arrivons au sommet juste derrière un quatuor de jeunes cyclos hollandais, chargés de lourdes sacoches.



Au sommet de la Croix-Haute

Nous nous tirons réciproquement nos portraits, avant de nous lancer dans la descente... très rapidement contrariée par un méchant vent du sud. Passés presque dans l'horaire prévu au sommet du col, nous atteignons Aspres-sur-Buech 30 km plus loin avec près d'une demi-heure de retard !

En ce jour de Fête des Mères (je n'oublie pas le petit coup de fil) et de premier tour d'élections (quels mauvais citoyens nous sommes !), nous trouvons un petit restaurant accueillant... mais pas très pressé. Pierrot en profite pour étaler sa cape de pluie au sol dans le bar et pour s'endormir. Le patron, qui ne veut pas d'un SDF dans ses murs, lui prépare une mixture pour le réveiller. Ce qui n'empêche pas notre luciole de s'endormir sur sa chaise. Bernard est dans le rouge, ça se voit sur sa figure. Manque de sommeil et de récupération. Au contraire, Jean-Pierre conserve sa santé du départ et moi, je me sens beaucoup mieux que quelques jours auparavant. Curieux.



Grosse, grosse fatigue générale à Aspres /Buech

Ce copieux déjeuner nous apporte l'énergie, sinon l'enthousiasme, nécessaire pour reprendre notre long chemin de croix vers Sisteron et la Méditerranée. Jean-Pierre assure un train régulier devant, quelquefois relayé par un Pierrot qui n'aime pas se

faire "traîner" mais ne sait pas tenir l'allure avec ce vent saccadé et vicieux. Pour ma part, je n'ai pas ces scrupules. Je connais trop bien Jean-Pierre pour savoir que s'il ne se relève pas, c'est qu'il est bien. Et puis, c'est lui le Chef et je suis certain que son train de métronome est la bonne façon de redonner des jambes à Bernard, et pas seulement à lui.

Nous passons Sisteron sans ralentir et poussons jusqu'à Château-Arnoux pour le premier goûter de l'après-midi. Il est 16h15'. Nous avons parcouru 180 km (moyenne très correcte de 20,45 km/h) et il en reste 100. Grâce à notre Chef-métronome, nous avons même repris un peu de temps. Mais le ciel se couvre au loin, précisément dans la direction de Digne.

J'alterne désormais les relais avec Jean-Pierre... jusqu'à Malijai où la pluie nous prend par surprise. Une averse brutale et courte. Il faut mettre les capes. Deux kilomètres plus loin, la pluie s'arrête. Trois minutes après ça recommence, encore plus fort. Aux Grillons, c'est un déluge. Sur l'autre rive de la Bléone, on croit que c'est fini. Nous finirons par nous faire piéger vers Châteauredon, en remplaçant les capes par les Goretex, pour moins sentir le vent. Ce qui nous permet d'arriver "*tremvés comme des soupes*" à Barrême. Mouillés, transis et marqués, avec une bonne heure de retard sur l'horaire. Une rapide réunion d'état-major nous conduit à prendre une sage décision : dîner et coucher ici, au lieu de continuer vers les cols sous cette traîne d'orage qui n'a pas l'air de vouloir en finir.

Le patron nous propose deux chambres et un repas rapide. Mais nous oublions de demander si le groupe de motards allemands bedonnants, adipeux et tatoués qui s'installe aux tables voisines, est hébergé dans cet estaminet... Quelle erreur ! Ces charmants Messieurs (que des mecs, pas même une Berthe Bérurier teutonne) vont boire et brailler, au moins jusqu'à 1h40' du matin quand nous déciderons de quitter ce coupe-gorge.

Avant d'aller "dormir" vers 21h00, je jette un coup d'œil à mon compteur : 225m km et 20,2 de moyenne. Comme la veille, nous avons malgré le relief et le vent contraire bien tenu notre moyenne, mais perdu plus d'une heure dans les nombreux arrêts. Moralité : à quatre on roule plus vite, mais on s'arrête davantage. Ce qui revient au même.

LE DIXIEME JOUR, NOUS PLONGEONS VERS LA MER BARRÊME – MENTON Lundi 26 mai 1997 - 145 km - 1080m de dén.

Malgré les braillements germaniques, nous tombons très vite dans un profond sommeil. Du moins jusque vers minuit quand, le repas terminé, la fête bavaroise commence... Vers 1h15, Bernard, qui partage ma chambre étant réveillé, je vais consulter nos deux compères... qui dorment profondément. Jean-Pierre se dresse sur son lit en hurlant : "*Qu'est-ce que c'est ?*" lorsque j'ouvre la porte de leur chambre, qu'ils ont imprudemment oublié de verrouiller. Et si c'étaient deux teutons de 150 kg en mal d'amour ?

Cette fois-ci bien réveillés - et peut-être réalisant le danger auquel ils ont tous deux échappé - ils acceptent ma proposition et sautent dans leurs cuissards. Nous quittons cette tanière à 1h40', non sans faire quelques reproches à la fille de service. La pauvre a de grosses poches sous les yeux. Nous apprenons - mais un peu tard - que la tribu teutonne occupe l'établissement depuis 4 jours et que c'est toutes les nuits comme ça. Il est gonflé le patron de laisser cette fille seule avec cette bande d'ivrognes. Il est vrai que bourrés d'alcool et encombrés par leurs énormes ventres, ils ont sans doute perdu le goût des filles...

La pluie a cessé et la nuit n'est pas froide. Ce court arrêt a été bénéfique et nous repartons sur un bon rythme. De nombreux escargots, y compris dits "de Bourgogne", traversent la route. Je fais part de mon étonnement à Jean-Pierre qui depuis notre départ d'Hendaye me dit que "*ce sera gagné quand nous aurons basculé la Croix haute*". Le climat a dû changer; autrefois les escargots de Bourgogne prenaient leurs vacances en Normandie.... Mais l'heure n'est pas à la plaisanterie, nous approchons du col des Robines. Ce col est très cher à mon cœur : il s'agit du seul col, sur les multiples centaines que nous avons gravis ensemble, où j'ai lâché Jean-Pierre à la régulière. Oh, pas de beaucoup, 20m peut-être, mais depuis 4 ans, nous en parlons encore autant qu'Eddius de son Portet d'Aspet. Comme cet exploit avait eu lieu sur l'autre versant, je suis bien décidé cette nuit à le rééditer de ce côté pour m'approprier définitivement le titre de "Roi des Robines". Comme je n'ai aucune chance "à la régulière", je viens innocemment à la hauteur de mon adversaire (et néanmoins très grand ami !) et lance mon attaque de manière imparable dès que je devine dans l'obscurité la plaque sommitale. Ma victoire cette fois-ci se réduit à une petite dizaine de mètres à peine... Mais on devrait encore en parler le prochain millénaire ! À chacun sa Casse Déserte !

Tout rentre dans l'ordre à St-André-des-Alpes. La nuit est très noire et nous devinons à peine les belles eaux vertes du lac de Castillon. L'ascension du col de Toutes Aures s'effectue sans difficulté particulière, à petite vitesse. Pas de sprint au sommet, mais un arrêt pour enfiler tous les vêtements dont nous disposons car la descente va être longue. Puis nous plongeons vers la vallée du Var, vers la côte, vers le soleil. Hallucinante cette descente à 50 km/h. Le seul obstacle est constitué par quelques rares cailloux tombés durant la nuit. Jean-Pierre, en position d'éclaireur, lance périodiquement des avertissements, qui se répercutent dans la nuit. Très vite, nous passons Les Scaffarels puis c'est Entrevaux, où Pierrot fait encore un caprice car il croit avoir aperçu un bistrot ouvert, et enfin Puget-Théniers où nous devons passer la nuit en partant à 4h30'. Il est 4h35'. La situation est (presque) rétablie.

Nous signons et postons une carte, témoin de notre passage et nous nous planquons à l'abri d'un mur pour grignoter quelques provisions et essayer de dormir un peu.



... contre un mur, pour essayer de dormir un peu...

Mais le froid nous gagne et il faut repartir. Est-ce ce court arrêt ? est-ce le fait de manger ? l'absence de café ? Une terrible envie de dormir nous prend. Comme c'est dur de tenir ouverts des yeux qui veulent absolument se fermer ! Un long calvaire commence. Il durera une heure trente. Je me pince, je m'asperge d'eau, rien n'y fait. Mes paupières tombent irrésistiblement. Bernard louvoie sur la route; Pierrot aussi, mais pas plus que d'habitude... C'est seulement 42 km après Puget, exactement au Pont Charles Albert que le néon d'un estaminet, vient mettre fin à notre supplice. Un vrai petit somme de 15' sur une chaise, entre un chocolat réconfortant et un café bien tassé, suffit pour nous remettre les yeux en bonne place. Ouf ! Il paraît, selon Jean-Pierre qui a résisté, que le patron n'en croyait pas ses yeux de voir ces trois zombies dormant d'un sommeil aussi profond...

Quand nous repartons vers 7h00, en cuissard court (enfin !) et débarrassés de nos épaisseurs, nous sommes comme neufs (ou presque) et prêts pour attaquer le final par Tourrette-Levens, Contes et L'Escarène projeté par Jean-Pierre. Seul, Pierrot, de plus en plus grognon, veut passer par Nice car il s'est mis en tête de défilier sur la Promenade des Anglais.

Les huit kilomètres de N202 le font changer d'avis. La circulation y est - déjà ! - épouvantable. Je ne comprendrai jamais comment on peut laisser des cyclistes risquer leur vie au milieu d'une telle corrida. C'est sans hésiter que nous prenons la route du col d'Aspremont. Montée d'une dizaine de kilomètres, très régulière, dans les pins parasols et avec de splendides points de vue sur la vallée du Var et le pays de Vence. Un régal, surtout avec de bonnes jambes. Bernard et Pierrot, qui montent à leur rythme, ont retrouvé le sourire. Surtout qu'au sommet, nous décidons de couper directement par la Turbie. Le final initialement prévu, par l'Escarène, aurait sans doute été possible mais risqué compte tenu de la fin du délai (13h00).



Tout sourire pour poster la carte "Arrivée"

Après un court arrêt à Tourette-Levens pour signer et poster la carte "arrivée", nous plongeons à nouveau dans les horreurs de la banlieue niçoise avant de retrouver la tranquillité de la petite route qui, par Laghet, permet d'accéder à La Turbie. Nous prenons notre temps pour savourer ensemble ce superbe final et effectuer une descente tranquille vers Menton. Quels panoramas ! Le temps est superbe jusqu'à... Roquebrune où une nuée subite et froide nous oblige à enfiler un coupe-vent.

Il est onze heures précises quand nous arrivons au Commissariat Central. André Dworniczak et Guy Constans qui partent à midi pour Hendaye, sont déjà là, occupés à bichonner leurs montures. La XM de Bernard, notre chauffeur, arrive sur nos talons. C'est ça l'exactitude des Rois !



Bernard, J.Pierre ; Bernard "XM", Guy et André

Visa final, embrassades, félicitations, coup de téléphone aux épouses et aux amis. La routine quoi ! Tout paraît si facile... quand c'est fini. Nous étions pourtant moins fiers hier à la même heure, le vent dans le nez dans la longue ligne droite avant Aspres-sur-Buech ou encore ce matin, dans la vallée du Var, épuisés de sommeil... Il faut encore rentrer à Montpellier ! 350 km de voiture qui seront douloureux. Gare aux genoux !

BEAUNE - 6 juin 1997 - Gilbert JACCON

COMPLEMENT

ETAPE BEAUNOISE

par Jean-Pierre RATABOUIL

Au terme d'une nuit courte, mais réparatrice, nous quittons vers les quatre plombs du mat', l'hôtel de la Poste à Venarey -les-Laumes, établissement simple et familial tenu par une dame très sympathique et dynamique.

Notre quatuor toujours solidaire (Bernard Faivre, Gilbert Jacon, Pierre Lacombe et moi-même) a une dernière pensée pour notre glorieux ancêtre Vercingétorix défait par les légions romaines, sur le site d'Alésia tout proche. Sa haute statue perchée domine le bourg endormi.

Comme à l'ordinaire l'étape d'aujourd'hui longue de 317 kilomètres nous conduira jusqu'à Voiron, et nous rapprochera d'autant de notre terminus Menton, capitale du citron. Pour l'instant notre objectif immédiat est de rejoindre Beaune distante d'environ 80 kilomètres, fleuron de la Côte d'Or, où résident nos deux compères bourguignons.

En Diagonale, au cours de la journée, il est impératif de se fixer des objectifs intermédiaires à atteindre, pour ne pas se désespérer devant l'importance des distances globales à parcourir. On nous l'a promis, à Beaune, un fabuleux petit déjeuner avec des oeufs au plat nous attend. Nous rêvons à ce rendez-vous avec gourmandise, depuis notre départ d'Hendaye, via

Dunkerque. Il faut reconnaître que toutes-les bornes parcourues creusent démesurément l'appétit.

Gilbert a pris le commandement du groupe et dans l'obscurité ambiante, il nous guide avec célérité, sérénité et certitude, par des chemins vicinaux secrets, déserts et tortueux pour rejoindre la plaine. Intimement chacun d'entre nous souhaite rencontrer le plus vite possible un bistrot ouvert, pour y consommer une boisson chaude, ce rêve partagé ne sera point exhaussé à Pouilly endormi.

Nous nous sommes résignés, c'est le lot quotidien des diagonalistes qui roulent, alors que la vie des villages tarde à se manifester. Plus loin, en longeant le canal de Bourgogne, à Crugey, nous apercevons la porte grande ouverte d'un bistrot-auberge. L'on stoppe instantanément, en humant déjà la bonne odeur du chocolat chaud, qui laissera sur nos lèvres le goût amer du cacao.

Une dame en plein labeur passe la serpillière sur le carrelage, autour des tables sur lesquelles sont renversées les chaises. Informée spontanément sur nos besoins de consommateurs, elle nous répond du tac au tac :

« C'est fermé, c'est trop tôt et je n'ai pas le temps ! La porte est ouverte pour accélérer le séchage du sol. ».

Serions-nous maudits ? Subitement, je lui fais une proposition :

« Je passe la serpillière à votre place, je termine la salle, et vous nous faites les quatre chocolats ».

La brave Dame accepta spontanément ma proposition, mais je ne saurai jamais, si ce fut par compassion à l'égard de cyclos matinaux désemparés, ou, pour bénéficier d'une main-d'œuvre gratuite et "experte".

Un contrat est un contrat, il faut l'exécuter ! J'ai lavé le sol, et elle nous a confectionné nos chocolats.

Avec la balise Argos modèle « JACCON », tout Beaune nous suit pas à pas, en temps réel, depuis notre départ du Pays Basque, via les collines du Boulonnais, jusqu'au Pas de Calais, et notre descente vers le sud par les coronas du Nord de la France. Les chocolats savourés, le moral requinqué et la frimousse toiletée, nous abordons avec du retard sur notre tableau de marche, la boisée et agréable côte de Bécoup, difficulté très prisée par les cyclos régionaux. À l'embranchement d'Aubaine, nous apercevons un panneau directionnel inattendu dans ces parages, un panneau quasi officiel, plus vrai que les vrais, sur lequel est mentionné : **MENTON 660 km**

Tiens, tiens... Cet indice nous avertit que ce sacré Georges MAHE, le père fondateur de l'Amicale des Diagonalistes rôde dans le secteur. Gilbert pense tout haut : - « Georges nous attend au sommet de la bosse, et il doit y être depuis longtemps par peur de nous rater ! ». Bien sûr, Gilbert n'a pas des dons de voyance, mais il connaît parfaitement son Ami, notre Ami Georges, dont la haute silhouette revêtue d'un coupe-vent canari apparaît au bout de la dernière ligne droite.

(suite page20)

DIAGONALE - DUNKERQUE/MENTON - N°97051							
<i>BERNARD FAIVRE, GILBERT JACCON, PIERRE LACOMBE, JEAN-PIERRE RATABOUIL</i>							
Date	Cont -rôle	LOCALITES	DISTA		Horaire	ROUTES	Commentaires
			partielle				
JEUDI 22/05	CD	DUNKERQUE		0	10h00	D916 D18	MICHELIN 236
		STEENVOORDE	32	32	11h30	D948 D18 CD	<i>poster carte départ</i>
		BAILLEUL	16	48	12h20	D933 D10	
		ESTAIRE	13	61	13h00	D947 D165E D39E D39	
	C1	HENIN-BEAUMONT	32,5	93,5	14h40	D39 D44E	
		ARLEUX	22,5	116	16h20	D13 D21	
		CAMBRAI	17,5	133,5	17h15	D960	
		BOHAIN-EN-VERMANDOIS	29	162,5	18h45	D13 D70	1ère étape : 206 km Durée totale : 11h30 Arrêts : 1h05 Route : 10h25 Moyenne route : 19,8 Moyenne gén. : 17,9
		ORIGNY-STE-BENOITE	18,5	181	20h10	D29 CV D12	
		C2 CRECY-SUR-SERRE	25	206	21h30	D967	Hôtel La Tour de Crécy 1, pl. des Alliés T: 03 23 80 80 11
VEN.. 23/05		LAON	14	14	5h40	N44	MICHELIN 241
	C3	REIMS	47,5	61,5	8h00	D9	
		LOUVOIS	21	82,5	9h45	D34 D37	
		CHALONS-EN-CHAMP.	27	109,5	11h05	D2	
		BLACY - VITRY-LE-FR. (RG)	28,5	138	12h30	D2 D396	
		MARGERIE-HANCOURT	21,5	159,5	14h35		
	C4	BRIENNE-LE-CHÂTEAU	20	179,5	15h35 15h55	D443	
		BAR-SUR-SEINE	37,5	217	17h45	N71 D452	
		LES RICEYS	14	231	18h30	D453 D953	
		LAINES	19	250	19h30	D21	
SAM. 24/05		VILLAINES-EN-DUESMOIS	19,5	269,5	20h50	D21 D21B	2ème étape : 291 km Durée totale : 16h50 Arrêts : 2h20 Route : 14h30 Moyenne route : 20,1 Moyenne gén. : 17,3
	C5	LES LAUMES-ALESIA	21,5	291	21h50	D905	
		POSANGES	16	16	5h15	CV D970	MICHELIN 243
		POUILLY-EN-AUXOIS	21,5	37,5	6h20	D18	

Diagonale Dunkerque – Menton

Fiche de parcours (suite et fin)

Date	Cont-	LOCALITES	DISTA		Horaire	ROUTES	Commentaires
			partielle				
SAM. 24/05		(POUILLY-EN-AUXOIS)		37,5	6h20	D18 D2	MICHELIN 243
	C6	BEAUNE	42	79,5	8h30	D970	
		MERVANS	41	120,5	11h00	D970 N78	
	C7	LOUHANS	20	140,5	12h00	D996	
		BOURG-EN-BRESSE	50	190,5	15h15	N83 D22	
	C8	MEXIMIEUX	36	226,5	17h00	D65 D18	
		BOURGOIN-JALLIEU	44,5	271	19h45	N6 N85 D520 N75	
	C9	VOIRON	43	314	22h00	N75 dir. péage N532	
			21,5				
DIM. 25/05		SASSENAGE		21,5	5h45	N532 D106 CV	MICHELIN 244 3ème étape : 314 km Durée totale : 17h30 Arrêts : 1h55 Route : 15h35 Moyenne route : 20,2 Moyenne gén. : 17,9
		MONESTIER-DE-	38	59,5	8h15	N75	
		COL DE LA CROIX-	34	93,5	11h00		
	C10	ASPRES-SUR-BUECH	29	122,5	12h00		
		SISTERON	45	167,5	15h00	N85	
		LES GRILLONS	28,5	196	16h20 16h35	CV D12 D17	
	C11	BARREME	31,5	227,5	18h15	N202	
		COL DE TOUTES AURES	27,5	255	20h30		
	C1	PUGET-THENIERS	31	286	21h45 4h30	N202	
			42				
LUN. 26/05		LES MOULINS		42	6h20	D614	MICHELIN 245 4ème étape : 286 km Durée totale : 17h00 Arrêts : 2h00 Route : 15h00 Moyenne route : 19,1 Moyenne gén. : 16,8
		TOURETTE-LEVENS	14	56	7h20	D19 D815	
		CONTES	14	70	8h40	D15 D615	
		L'ESCARENE	11	81	9h30	D21 CV vers	
	CF	MENTON	34	115	12h00		

Fin du délai = 26/05/97 à 13h00

DISTANCE = 206+291+314+286+115 = 1212 km

Dénivelée calculée : 752+1183+1339+2237+1633 = 7144m

Nous n'accélérons pas notre cadence, mais le rythme de nos cœurs s'accroît, ils se mettent à l'unisson de celui de Georges, si ému et heureux de nous retrouver sur ses terres bourguignonnes. On partage sa joie, on l'étreint avec sympathie et respect. Georges devait nous attendre depuis un certain temps, si j'en juge par la fraîcheur de ses mains et de ses joues. Le soleil présent sur ces hauteurs illumine nos retrouvailles, et confère à ce rendez-vous matinal de l'amitié, une aura particulière dominée par un sentiment de tendresse (photo page 12)

Le quintette pédalant nouvellement constitué se propulse dans la longue et fluide descente sur Beaune, et le coup de fourchette tant espéré. Pour le diagonaliste, manger est l'un des facteurs déterminant de la réussite de son entreprise. Il faut se ménager des moments de répit, de détente, au cours desquels il faut savoir se faire plaisir, en consommant quelques gourmandises, voire des gâteries.

À quelques encablures de la sous-préfecture bourguignonne, un groupe de cyclos ceints du maillot du club de Beaune vient à notre rencontre. Ce groupe féminin, masculin, pluriel en somme, fait demi-tour, et telle une grosse vague nous englobe et nous emporte vers le domicile de Gilbert. Ces cyclos à l'humeur joyeuse, aux visages rieurs et avenants, nous transmettent leur allégresse spontanée, celle que l'on réserve à des amis très attendus. Une fois tous les vélos sagement rangés dans le garage, nous nous saluons, nous nous congratulons, nous nous embrassons dans une belle confusion tant nous sommes nombreux.



À notre santé !

Dans la salle à manger de nos hôtes, la table est dressée en notre honneur, une table digne des hauts lieux de la gastronomie. Tout est prêt pour nos agapes : une nappe de jour de fête, quatre belles assiettes du service du dimanche, des verres à pied à vin et à eau, des tasses à café, une corbeille de pains aux raisins croustillants, un plateau de fromages copieux et varié, des tartines de pain frais, une assiette de tranches de jambon cuit, deux bouteilles de Bourgogne, du pain grillé, du beurre, des confitures, du café et du thé.

Eliane la fée du logis s'éclipse rapidement vers sa cuisine, pour réapparaître subitement d'un pas décidé au milieu de notre groupe agglutiné dans la salle à manger,

portant à bout de bras une poêle brûlante contenant le trésor. Des oeufs au plat aux jaunes bien galbés, posés sur des tranches de jambon cuites, frémissant encore au contact de la chaleur du métal. Elle nous les sert adroitement dans nos assiettes, où ils exhalent un fumet alléchant apte à assouvir notre envie culinaire contenue depuis si longtemps. Salés, poivrés, les oeufs ne firent pas un pli, sous l'assaut conjugué des morceaux de pain trempés dans les jaunes et engloutis avec délectation. Chère Eliane, tes oeufs au plat mitonnés à point avaient un goût exquis, voire parfait ! Avec appétit, gourmandise et un soupçon de glotonnerie nous avons mangé et bu de tout, en évoquant l'impérieuse nécessité de charger la chaudière, si chère au monde des cyclos. En conclusion, nous avons terminé ce gros petit-déjeuner, pleins comme des oeufs !

Si le diagonaliste doit s'arrêter, le temps par contre s'égrène inexorablement. Nous avons fait un arrêt plus long que d'habitude, mais n'était-ce pas la moindre des politesses pour remercier nos hôtes de la sincérité et de la chaleur de leur accueil. La dernière photo souvenir du groupe réuni tirée et nous voilà repartis, calés dans les roues des cycles beaunois, qui dans un vent latéral défavorable nous mèneront bon train jusqu'à Verdun-sur-le-Doubs, et nous permettrons de refaire une partie de notre retard. Il n'y a pas les diagonalistes et les autres cycles, mais un peloton homogène et unitaire composé de gens tout simplement heureux de faire un bout de route ensemble.

Amis Beaunois, comme les excellents crus d'ici, votre accueil a eu beaucoup de bouquet et de jeunesse, il s'est avéré spontané, généreux, pétulant, pétillant et rehaussé d'une tonalité de fraîcheur. Nous garderons en mémoire la sincérité de vos visages francs et radieux. Vous nous avez offert l'un de nos plus beaux souvenirs de cyclotouriste, car la table était gourmande, friande et le service efficace et attentionné. Vous nous avez choyés, ravis et séduits, et à ce titre, vous pouvez entonner le fameux refrain « **Nous sommes fiers d'être bourguignons !** ».